

Très longuement, je te dévisage.  
À travers ce trou qui cache ton visage  
J'entends sa faux qui racle le sol.  
Au son d'une sinistre clé de sol  
Ses ailes blanches sont teintées de sang.  
Qui vient du cadavre d'innocent.  
Ma peur me pétrifie sur place.  
Elle m'ouvre les portes de son palace.  
Je m'affole dans cette folle situation.  
Suis-je dans un film de science-fiction ?  
La mort est là devant à porte  
Elle veut l'âme qu'en mon sein, je porte.  
Je vois par malheur l'ange de la mort.  
Habillée de langes aux couleurs gores.  
Je ne veux pas mourir, je veux pas pourrir  
Dans cette maison, sans aucune raison  
J'ai eu 16 ans la dernière saison.  
Je n'ai pas oublié mes instincts primaires.  
Qui me suivent depuis l'école primaire.  
Qui fait que mon cœur s'accélère  
Et que l'odeur de ma peur emplis l'air  
Et je m'enfuis, je fuis mon destin.  
Ce démon qui me veut en festin  
D'une parfaite mélodie meurtrière  
Sa faux m'embroche par l'arrière.  
Je m'écroule tandis que mon sang coule.  
Mes forces vitales de mon corps s'écoulent.  
La mort avance, s'approche de ma face  
Les ténèbres de sa capuche s'effacent.  
Je louche ; devant l'aspect de sa bouche  
À l'intérieur y couchent des mouches

Elle s'approche de mes lèvres et les embrassent  
Mon corps, mon cœur tout entier s'embrasent  
Mon âme enflammée par en fumée  
Consumé par un mortel baiser  
Balayée par le vent et le temps  
Je sens la vie que me dit va-t'en  
Dernière pensée à ma famille  
Dernière pensée à la famine  
Dernière pensée à mes problèmes  
À tous ceux et celle que j'aime  
Dernière pensée à tous mes amis  
Dernière pensée à mes ennemis  
Avant de rejoindre les cieux  
Avant de partir devant vos yeux  
Dernier soupir, dernier sourire  
Sur mon visage dernier message  
Peut-être inutile, pour vous, mais sage  
C'est ma revanche face à la mort.  
Et la dernière preuve de mon amour.  
Une vague de douleur me submerge.  
Tandis que me voilà qui immerge  
Dans cette terrifiante tempête de haine  
Mêlée à de nombreuses vagues de peines  
Je me noie sous le poids de mes peurs.  
Et doucement, alors je me meurs.